



Les mutations du roman jeunesse

par Nic Diament*

Dans le domaine du roman, Nic Diament pointe un relatif conformisme, autour de quelques éditeurs bien installés. Des frémissements annoncent pourtant les mutations des années 80 : thématiques plus réalistes, recul des tabous, place centrale accordée au jeune héros-narrateur dans les récits, légitimation de genres mineurs, découverte du lectorat adolescent et lancement de nouvelles collections. Mais aussi émergence de la figure de l'auteur de romans jeunesse.

* Nic Diament a dirigé La Joie par les livres-Centre national de la littérature pour la jeunesse de 2001 à 2007. Elle est l'auteur du *Dictionnaire des écrivains pour la jeunesse* à L'École des loisirs et vient de publier *Histoire des livres pour les enfants du Petit Chaperon rouge à Harry Potter* chez Bayard Jeunesse.

Le 13 décembre 1969, Simone Lamblin, rédactrice en chef du *Bulletin d'analyse des livres pour enfants* de La Joie par les livres, dressait, dans un article au journal *Le Monde*, un constat sévère à propos des romans pour la jeunesse. Selon elle, la production éditoriale ne correspondait plus aux besoins des enfants et ne reflétait aucunement les changements récents de la société : « ... Le répertoire des thèmes romanesques », écrivait-elle, « ne comporte que des « sujets exploités depuis le XIX^e siècle sans avoir jamais été remis en question... » en ajoutant : « nous avons légué à nos enfants, sous forme de romans et de livres d'images, tout un pittoresque artisanal qui nous reste cher : la ferme fleurie, la grand-mère au fichu, le grand-père au coin du feu, sans compter nos ancêtres les Gaulois. [...] Rien ne prouve après tout que le jardin de nos souvenirs soit le paradis qu'il leur faut... » en concluant à propos du roman que « sa psychologie et son style datent d'un siècle¹ ».

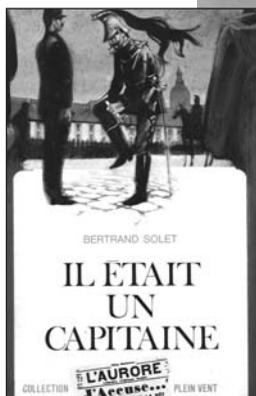


P. Berna : *Le Cheval sans tête*,
ill. J. Reschofsky, G.P., 1955,
(Bibliothèque Rouge et Or ;
Souveraine)

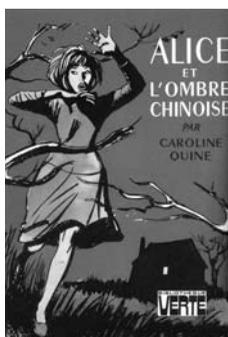


Saint-Marcoux :
La Guitare andalouse,
ill. F. Batet,
Hachette, 1968
(Idéal-bibliothèque)

B. Solet :
Il était un capitaine,
R. Laffont,
1972
(Plein vent)



E. Blyton :
Le Club des Cinq,
ill. J. Hives,
Hachette, 1964
(Bibliothèque Rose)



C. Quine : *Alice et l'ombre
chinoise*, ill. J. Poirier,
Hachette, 1965
(Bibliothèque Verte)

Les histoires de la littérature enfantine se plaisent à souligner combien les années qui entourèrent 1968 furent fécondes et inventives dans le domaine des albums et livres d'images, mais moins dans celui de la production romanesque. Pourtant, c'est à ce moment-là que les conceptions nouvelles sur le développement psychologique des enfants, la prise en compte des besoins singuliers des adolescents, les fonctions attribuées dans l'imaginaire collectif à la lecture des plus jeunes vont amener à un renouvellement des éditeurs et des collections, à l'émergence ou la banalisation de genres, de modes d'écriture ou de narration jusque-là réservés aux lecteurs adultes et, enfin et surtout, à une modification radicale des thématiques « adaptées » aux enfants lecteurs, incluant le franchissement allègre et parfois militant de « tabous » traditionnels...

À la veille de mai 1968

La production romanesque en France pour la jeunesse est stable. Elle est le fait de quelques maisons d'édition (Hachette, Nathan, Larousse, Flammarion...) fort anciennes, à l'exception de G.T. Rageot (1941) de *La Farandole* (1955), et souvent familiales². Une époque, celle de l'après-guerre, est en train de se terminer. Les éditeurs se disputent un marché de plus en plus étendu et prometteur. Aux vitrines des libraires se côtoient les romans aux jaquettes semblables de la Bibliothèque Rouge et Or (G.P.) et de l'Idéal Bibliothèque (Hachette). Ils s'efforcent de le segmenter également : entre garçons et filles (Bibliothèque Verte vs Bibliothèque Rose), entre les plus vieux et les plus jeunes (Rouge et Or Souveraine vs Dauphine)... Ils publient depuis quelque temps les fameuses « séries »

dont les héros récurrents et les intrigues répétitives rencontrent, malgré la réticence des prescripteurs et des éducateurs, un succès phénoménal et durable ! Hachette les multiplie, et, après avoir traduit des séries anglo-saxonnes existantes (« Le Club des cinq » 1955*, « Alice » 1955*, « Le Clan des Sept » 1956*), trouve des auteurs français (« Michel » 1958*, « Fantômette » 1961*, « Les Six compagnons » 1961*, « Langelot » 1965*).

G.P. en fait autant quoiqu'à une échelle plus modeste (« Gulla, fille des collines », 1954, « Puck écolière », 1957)... et Gautier-Languereau lance en 1964 la série « 15... », dont les (gros) volumes sont des anthologies d'histoires courtes et de nouvelles sur un même thème...

Du côté des écrivains français, René Guillot, Prix Andersen 1964, auteur prolifique de romans d'aventures se déroulant dans une Afrique coloniale, et Colette Vivier, généralement considérée comme la pionnière du « roman de vie quotidienne » publieront jusqu'à la fin des années soixante-dix, mais leur œuvre appartient intrinsèquement à l'avant-mai 68. Ainsi en est-il également du couple vedette des éditions G.P. et principaux artisans du succès de la collection Rouge et Or, Paul Berna et Jany Saint-Marcoux, à travers des titres comme *Le Cheval sans tête* (1955) ou *Le Champion* (1959), pour le premier et comme *Les Chaussons verts* (1956) ou *La Guitare andalouse* (1959), pour la seconde.

La découverte des adolescents

Les années soixante sont le moment où, assez en retard par rapport au monde anglo-saxon et notamment américain, les adolescents deviennent en France une entité sociale distincte de l'enfance et de l'âge adulte. Les ados revendiquent

des façons de s'habiller ou de s'amuser qui leur sont propres et qui signent leur appartenance au groupe.

Culturellement, cela se traduit par des émissions de télévision (« Âge tendre et tête de bois »), de radio (SLC, « Salut les copains ! »), par des engouements pour des « idoles » de la chanson ou des groupes pop au succès planétaire.

L'édition suit le mouvement et des collections de romans se créent dans cette décennie, en direction de cette nouvelle cible : « Plein Vent » (Laffont, 1966) ; « Mille soleils » (Gallimard, 1972) ; « Travelling » (Duculot, 1972), et deux collections aux maquettes d'une troublante ressemblance : « Les Chemins de l'amitié » (Éditions de l'Amitié, 1973) et « Grand Angle » (G.P., 1974)...

Certains titres publiés dans ces collections sont des romans historiques, d'aventures maritimes ou d'exploration (« Plein Vent »³) ou des classiques prescrits par les enseignants et étudiés en classe (« Mille soleils »⁴).

De nouvelles thématiques ou la fin des tabous ?

Mais les bouleversements socioculturels et idéologiques de Mai 68 ont eu une influence sur le regard porté sur les livres pour la jeunesse et sur ce que l'on pensait bon, profitable, utile pour les jeunes lecteurs. L'idée que l'enfance soit par excellence le temps de l'innocence, volontiers teintée d'un halo poétique (dans la lignée du *Petit Prince* ou du *Grand Meaulnes*) a été battue en brèche par la vulgarisation, notamment par Françoise Dolto, des théories psychanalytiques. L'époque, sensible aux arguments d'un Alexander Sutherland Neill⁵, prône volontiers pour les jeunes une confrontation précoce et directe aux réalités du monde.

Ces collections récentes s'inscrivent dans cette mouvance : « Les Chemins de l'amitié » se proposent de « clarifier la vision des grands sujets d'actualité et des divers problèmes auxquels, dans notre société moderne, chacun est confronté », « Travelling » veut « mettre fin à un genre littéraire édulcoré qui ne satisfait plus les jeunes d'aujourd'hui »⁶ ...

Elles comportent donc des romans réalistes, qui ambitionnent de sensibiliser les lecteurs aux débats actuels de la société, y compris ceux qu'il n'était jusque-là ni convenable ni pensable d'aborder. Ils parlent du problème de la famine dans le monde (*Miguel de la faim*⁷), du racisme (*La Terre des autres*⁸), de l'objection de conscience (*Je suis la mauvaise herbe*⁹), de l'injustice sociale (*Tonnerre entend mon cri*¹⁰), de la violence de la guerre (*Le Tigre dans la vitrine*¹¹)...

Dans le même temps, ils se veulent le reflet des préoccupations plus intimes de leurs lecteurs et, dans cette veine, parlent de complexes, d'émois sentimentaux, d'élans amoureux... Ce sont les premiers « romans miroirs », précurseurs des romans des années 80¹², ceux de L'École des loisirs notamment. Judy Blume par exemple ne sera connue du public français qu'avec une quinzaine d'années de décalage. Provenant souvent – mais pas toujours – du monde scandinave ou anglo-saxon, ils abordent la question du divorce et de ses éventuelles conséquences (*Ce Jeudi d'octobre*¹³), celle de la sexualité juvénile (*Les Tilleuls verts de la promenade*¹⁴), de l'avortement (*Déchirer le silence*¹⁵), de la drogue (*L'Herbe bleue*¹⁶)...

Modes de narration et place du héros

En plus de thèmes un peu sulfureux, jusque-là rarement ou jamais abordés, ils ont aussi la particularité de mettre en avant le point de vue de l'adolescent, celui du héros et, en phase avec lui, celui de son lecteur. Comme le souligne Ganna Ottevaere-Van Praag, par opposition à l'époque précédente où « la voix d'un narrateur omniscient et sûr de lui, friand de fréquentes interventions autoritaires dans le récit, était presque toujours prépondérante », désormais « le narrateur à la première ou à la troisième personne épouse d'ordinaire le point de vue d'un jeune personnage central et s'efforce de ne pas déborder sur une réalité dont le héros lui-même n'aurait pas conscience »¹⁷.

Désormais, il y a moins – réalisme oblige – de fins heureuses et on peut mesurer l'évolution qui sépare par exemple *Deux pour une*¹⁸ à *Ce jeudi d'octobre*. Mais l'effacement de l'adulte narrateur met en valeur le jeune héros : positif, maître de ses choix, assumant les difficultés.

Ainsi, Mary¹⁹ promue chef de famille après la mort de son père, affrontant avec énergie des responsabilités au-dessus de son âge. Et Madd²⁰ dont les premières amours échouent au moment même où ses parents divorcent, souscrit à ce que proclame sa mère : « ... il faut s'habituer à sa solitude, l'envisager sans crainte et en tirer profit. Surtout ne pas rester les bras ballants à attendre que les autres viennent te chercher et s'occupent de toi. Il faut apprendre à s'assumer. » Diane, enfin, qui a traversé seule les États-Unis pour échapper à une situation familiale catastrophique et retrouver son père, décide lucidement de revenir « Elle se sent plus forte maintenant. C'est sa vie. Elle ne laissera personne la gâcher »²¹.

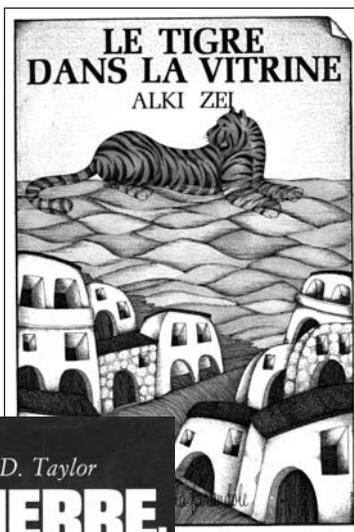
Les romans portent désormais sur les adultes un regard critique, irrespectueux, n'hésitant pas à montrer leurs ridicules, leurs défaillances... Sur un mode plaisant d'inversion des rôles comme dans *Papa Copain*²² où le fiston arrange les affaires de cœur de son père. Sur un mode plus glauque quand Loella, abandonnée et en charge à dix ans de ses petits frères, ne trouve comme confident qu'un vieil épouvantail²³ : « C'est la première fois, dans un livre pour enfants en France, qu'apparaît une mère célibataire. Aucune idéalisation du couple, du père, ni de la mère : ces parents-là ont démérité. » écrit Isabelle Jan²⁴.

Les parents ne sont plus parfaits, ni tout-puissants, les jeunes ont le droit de tenter des expériences sexuelles²⁵. Mais les modes narratifs et les procédés d'écriture n'évoluent que très doucement. Certes ils sont désormais centrés sur le point de vue juvénile, volontiers écrits à la première personne, parfois sous la forme de journal intime. Ils s'autorisent des ruptures dans la linéarité du récit, mais il faudra attendre l'explosion stylistique et langagière des années 80 pour qu'ils rendent caduc le constat sévère dressé par Jean Perrot au début de 1976 : ... « le roman pour enfants paraît en être resté aux procédés d'écriture du XIX^e siècle... »... « sa technique est celle du roman balzacien »²⁶.

Les « mauvais » genres

Font néanmoins irruption dans le roman pour la jeunesse des années 70 des genres peu considérés dans la littérature adulte et encore moins admissibles pour de jeunes lecteurs. La science-fiction, à l'exception notable des livres de Jules Verne, est jusque-là absente des romans pour

A. Zei : *Le Tigre dans la vitrine*,
ill. S. Maddonni,
La Farandole, 1973
(Prélude)



M.D. Taylor :
Tonnerre entends mon cri,
ill. X. Armange,
La Farandole, 1979
(Prélude)



A.-G. Winberg :
Ce Jeudi d'octobre, photo
M. Poirier,
Éditions de l'Amitié,
G.T. Rageot, 1976
(Bibliothèque de l'amitié)

enfants. C'est durant cette décennie 1965-1975 qu'elle s'impose, via des auteurs étrangers comme le russe Eugène Veltistov²⁷, l'italien Gianni Rodari²⁸ ou français comme Paul Berna²⁹, Christian Grenier³⁰, Christian Léourier³¹...

Ce ne sera qu'à la fin des années 80 que le roman policier, le « vrai », trouvera sa place pour de jeunes lecteurs. Mais il serait injuste de passer sous silence la gestation de ce phénomène et le rôle joué par les fameuses « séries » tant vilipendées. Comment les innombrables énigmes et mystères – souvent assez faiblaris – et leur résolution par d'intrépides enfants, auto-proclamés « détectives » et plus perspicaces que les enquêteurs adultes, ont préparé le terrain des polars et des romans noirs...

Émergence de l'auteur

L'auteur prend une place qui lui était jusqu'ici refusée dans une part de l'édition pour la jeunesse en France : ses droits sont mieux reconnus, il est de moins en moins payé au forfait (la loi date de 1957 !). L'Éducation nationale prend peu à peu conscience qu'il est nécessaire de rétribuer un auteur qui vient présenter son œuvre devant des classes. C'est en 1975 que sont jetés les premiers principes de ce qui deviendra, en 1984, la « Charte des auteurs et des illustrateurs »³². Et quand la collection Folio Junior est créée chez Gallimard Jeunesse, désormais « les pages de titres sont précédées de notices bio-biographiques, sobres mais précises, concernant à la fois l'auteur du texte et l'illustrateur. Cette innovation va être imitée par la plupart des collections de poche jeunesse à venir »³³. Parmi les auteurs français qui seront marquants dans cette période, certains publient déjà

depuis quelques années : Yvon Mauffret, Louise-Noëlle Lavolle, Madeleine Gilard, Jacqueline Cervon, Claude Cénac, Anne Pierjean. De nouveaux noms apparaissent : Luce Fillol, Jacqueline Held, Christian Grenier, Michel Grimaud, Jean-Côme Noguès, Christian Léourier, William Camus, Pierre Pelot...

Dans la catégorie particulière qui a toujours existé en littérature pour la jeunesse, des « grands auteurs qui s'adressent, pour une fois, aux enfants », il faut signaler le cas de Pierre Gripari et de Michel Tournier.

Le premier publie en 1967 les *Contes de la rue Broca*, dont l'humour corrosif et les jeux de mots insolents, répétés avec jubilation, lui assurent immédiatement une parfaite connivence avec ses jeunes lecteurs. Ils rencontrent un succès durable, et, dans la droite ligne de ce qu'ont été les histoires du *Petit Nicolas*, deviennent les emblèmes de la France post-soixante-huitarde.

Le deuxième, avec la publication en 1971 de *Vendredi ou la vie sauvage*³⁴, est le premier écrivain à réécrire une partie de son œuvre à l'intention des enfants. Il prêche à la fois l'importance du lectorat enfantin (« Que vaut un livre, si son auteur est incapable d'en communiquer la substance à un auditoire de dix ans ? ») et la supériorité de ce qu'il écrit pour enfants (« *Vendredi ou les limbes du Pacifique* n'est en fait que le brouillon de *Vendredi ou la vie sauvage* »). Il s'insurge contre les réactions choquées face à certains de ses livres : « ... le livre pour enfants en reste toujours au mythe hugolien de l'enfant angélique. Quand on parle de sexe, même si c'est adapté à la sexualité de l'enfant – car il a une sexualité bien à lui – on choque. »³⁵

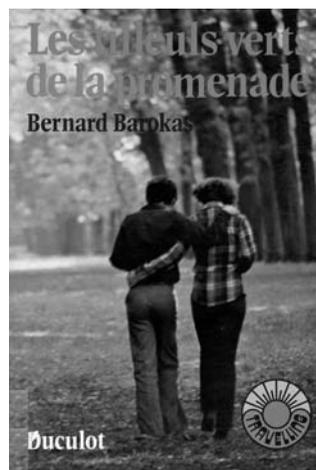
La réception et la critique

Ce renouvellement global et profond de la production romanesque ne rencontre pas toujours l'adhésion des critiques et des prescripteurs. Si on regarde sur cette décennie le *Bulletin d'analyse des livres pour enfants*, il est significatif de noter que beaucoup de romans aux thématiques un peu audacieuses (pour l'époque) font l'objet de débats ou de critiques embarrassées.

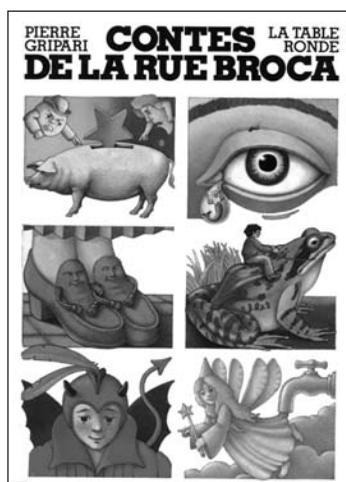
Ainsi, le ton de cette recension des *Tilleuls verts de la promenade*, qualifié de « roman très discuté » : « L'auteur aborde, sous la forme d'un " journal " d'adolescent, les relations affectives et sexuelles d'un couple de seize ans. Certains lecteurs crient au chef-d'œuvre et s'étonnent de ne pas avoir trouvé ce titre dans notre sélection de 1979, d'autres estiment le livre " fabriqué " et faussement audacieux. À chacun de juger. »³⁶

Ainsi *Ce jeudi d'octobre* fait l'objet d'un « Pour ou contre » où se côtoient des « Il s'agit là d'un des meilleurs romans sur un sujet demeuré longtemps tabou » et « Le ton faux et apparemment désinvolte a probablement créé cette impression de malaise que j'ai éprouvée tout au long de la lecture de cet ouvrage mal construit et inconsistant ». ³⁷

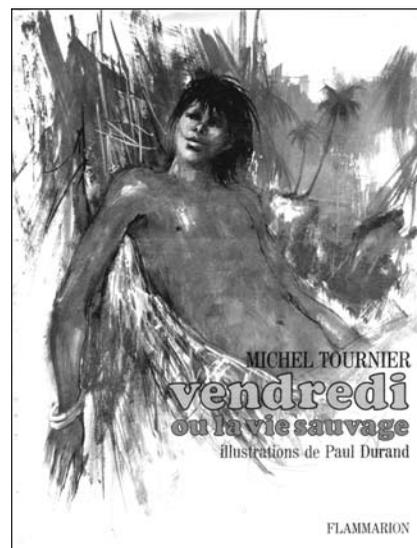
Les réticences des critiques devant ces audaces que notre œil cynique et aguerri juge bien timides, nous font cruellement mesurer combien le temps a passé et nous renvoient à l'éternelle difficulté de discerner – sans recul – les points essentiels de la production contemporaine.



Bernard Barokas :
Les Tilleuls verts de la promenade,
couv. J.M. Capitaine,
Duculot, 1976
(Travelling)



Pierre Gripari :
Contes de la rue Broca,
maquette H. Galeron,
Éditions de la Table Ronde,
1967



Michel Tournier :
Vendredi ou la vie sauvage,
ill. P. Durand,
Flammarion, 1971

1. « Une inflation d'ouvrages », article signé de Simone Lamblin, dans la rubrique « Regard sur le présent », du journal *Le Monde*, 12 décembre 1969.
2. Cf. Michèle Piquard, *L'Édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, Presses de l'ENSSIB, 2004.
3. Fin 1972, sont sélectionnés par La Joie par les livres les romans suivants : *La Colère du Maipu* (J. Coué), *Le Chirurgien de la fibuste* (M. Diekmann), *Une Bugatti en or* (F. Fytton), *Amaury chevalier cathare* (M. Grimaud), *La Cité des Guaranis* (M. Nicet), *Il était un capitaine* (B. Solet) et *Le Petit bolide* (J. Tomerlin).
4. En 1972, y paraissent *L'Enfant et la rivière* (H. Bosco), *Le Vieil homme et la mer* (E. Hemingway), *Le Lion* (J. Kessel) et *La Guerre des boutons* (L. Pergaud).
5. *Libres enfants de Summerhill*, d'Alexander Sutherland Neill, Maspéro, 1970.
6. Cité par Josée Lartet-Geffard, *Le Roman pour ados, une question d'existence*, Le Sorbier, 2005.
7. De Nicole Vidal, Éd.de l'Amitié-G.T. Rageot, 1973 (Les Chemins de l'Amitié).
8. De Michel Grimaud, Éd.de l'Amitié-G.T. Rageot, 1973 (Les Chemins de l'Amitié).
9. De Pierre Pelot, G.P., 1975 (Grand angle).
10. De Mildred D. Taylor, trad. de l'américain, La Farandole, 1979 (Prélude).
11. D'Alkii Zei, trad. du grec, La Farandole, 1973 (Prélude).
12. *Le Journal d'Adrien, 13 ans 3/4* de Sue Townsend, Stock, 1984 (Mon bel oranger), ou *Moi aussi, on m'a adoré* de Jan Mark, Gallimard, 1987 (Page blanche).
13. D'Anna-Greta Winberg, trad. du suédois, Éd. de l'Amitié-G.T.Rageot, 1976 (Bibliothèque de l'Amitié).
14. De Bernard Barokas, Duculot, 1976 (Travelling).
15. De Gunnel Beckman, 1976 (Les Chemins de l'Amitié).
16. Anonyme, première parution en français (trad. de l'américain), chez Pocket en 1972.
17. *Histoire du récit pour la jeunesse au XX^e siècle (1929-2000)*, P. Lang, 1999.
18. D'Erich Kaestner, parue pour la première fois en français en 1950 dans la collection Maïa (Stock).
19. Dans le merveilleux *Mary de la Vallée haute*, de Vera et Bill Cleaver, la Farandole, 1974 (Prélude).
20. L'héroïne et narratrice de *Ce jeudi d'octobre*.
21. *La Fugue de Diane*, Caroline Crane, Duculot, 1973 (Travelling).
22. *Papacopain*, de Jean-Baptiste Medina, Magnard, 1974 (Le Temps d'un livre).
23. *La Fille de Papa Pélerine*, de Maria Gripe, Éd. de l'Amitié-G.T. Rageot, 1972 (Bibliothèque de l'Amitié).
24. fiche dans le n°28 *Bulletin d'analyse des livres pour enfants* de La Joie par les livres.
25. Et le sentiment amoureux est aussi présent dans les romans pour les enfants plus jeunes : *Hugo et Josephine*, 1977 et *Ben est amoureux d'Anna*, 1981.
26. Les points de vue du récit, conférence faite le 9 mars 1976 et publiée dans le *Bulletin d'analyse des livres pour enfants* de La Joie par les livres, n° 53, février-mars 1977.
27. *Le Garçon dans la valise*, La Farandole, 1975 (Mille épisodes).
28. *La Tarte volante*, Hachette, 1976 (Bibliothèque Rose) et *Jip dans le téléviseur*, La Farandole, 1976 (8 9 10).
29. *La Dernière aube*, G.P., 1974 (Grand angle).
30. *La Machination*, G.P., 1972 (Olympic).
31. *Le Messenger de la grande île*, Hachette, 1974 (Planète rouge).
32. « L'histoire raconte qu'en 1975, il y a trente ans, dans une auberge bretonne, une poignée d'auteurs se révolte contre un gentil organisateur qui les avait invités à régler la note après trois jours de rencontres non-stop. Après cet épisode, une première réunion se tient à la bibliothèque de Montreuil à l'initiative de Bertrand Solet et de la conseillère municipale à la culture. Un manifeste est rédigé et publié et de nombreux points font encore partie de nos objectifs. Les auteurs présents étaient William Camus, Jean Coué, Christian Grenier, les Grimaud, Béatrice Tanaka, Rolande Causse, Germaine Finifter, Robert Bigot et Jean Ollivier, mais tous n'étaient pas forcément d'accord ». (<http://www.la-charte.fr/asso/histoire/index.html>)
33. In Raymond Perrin, *Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans (1901-2000)*, L'Harmattan, 2003.
34. Version adulte : *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Gallimard, 1967 ; M. Tournier adaptera également *Gaspard, Melchior et Balthazar*, paru en 1980, sous le titre *Les Rois mages*, en 1983.
35. *Le Monde de l'éducation*, n°56, décembre 1979.
36. *Des livres nouveaux*, n°53, février-mars 1977.
37. *La Revue des livres pour enfants*, n°49/50, mai-juin 1976, pp. 21-22.